I

ASPECTS DE L'IDENTITÉ CULTURELLE EUROPÉENNE

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ CULTURELLE EUROPÉENNE

Dr. Petre Gheorghe BÂRLEA
Universitatea „Ovidius" Constanţa
gbarlea@yahoo.fr

Abstract: The idea of European identity is primarily a methodological convention, an abstract concept often bare of factual coverage. The present study aims to examine some of the criteria commonly used by theoreticians to justify European unity, given that fact that cultural diversity is not in any way impeding the costruction of a united Europe.

Keywords: culture, identity, diversity, fundamental values.

I. Un paradoxe: culture + identité = diversité

1.1. Nous entendons par «culture» ce «tout complexe qui inclut la connaissance, la foi, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les aptitudes et habitudes acquises par l'homme dans sa qualité de membre de la société», ainsi que la langue et la communication, les représentations et les idéologies. Nous avons réuni dans cette phrase la définition de référence de l'anthropologue anglais Edward Tylor (1871) et celle du linguiste et ethnologue américain d'origine allemande Edward Sapir (l'élève de Franz Boas), pour délimiter le champ de la notion de culture pour laquelle on a recensé jusqu'à présent quelque quatre cents définitions[1].

1.2. Quand on parle de la «dimension culturelle» de l'Europe, on se rapporte, en principe, à tout ce qui représente un facteur spirituel, à tout ce qui, donc, s'oppose à l'économique, au politique, au social. En fait, une telle opposition n'existe pas. Les

[1] G. Ferréol – G. Jucquois (sous la direction), *Dictionnaire des altérités...*, 2003, s.v.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

deux séries de caractéristiques de la vie humaine – le domaine matériel et spirituel – coexistent, s'appuie l'une sur l'autre. Le seul problème est que, dans le cas de l'Europe, l'unité dans la diversité a débuté sous des auspices strictement utilitaires, économiques (cf. *Le Traité sur l'industrie de l'acier, du charbon*, etc.) et se développe au niveau financier (par l'introduction de la monnaie unique européenne), politico-administratif (par tout un ensemble d'institutions législatives, administratives, etc., comme le conseil de l'Europe, Le Parlement Européen), au niveau militaire (une armée commune), sans qu'il y ait de stratégie cohérente au niveau culturel. Les programmes culturels communs[2], ainsi que l'activité de la Commission dans le domaine du multilinguisme ne peuvent aucunement résoudre les problèmes qui découlent de la diversité culturelle européenne. Et d'autant moins trouver des réponses pour justifier la dimension spirituelle de l'identité européenne.

1.3. Nous nous proposons de démontrer dans les pages suivantes que les soi disantes définitions de l'identité européenne sont de simples démarches théoriques. On ne peut parler de traits «spécifiquement» européennes sauf au niveau de nuances très difficilement saisissables, toujours en mouvement, qui manquent de consistance. Il n'est d'ailleurs pas obligatoire de chercher à tout prix «une personnalité» du continent. L'union économique et celle politique sont suffisantes pour transformer l'Europe en une grande et unique famille. Personne ne peut exiger que les membres d'une famille soient identiques en tant que personnalités biologiques et spirituelles. De même que l'on a du mal à définir la culture, de même la dimension culturelle d'un continent ne peut tenir dans une définition qui devrait obéir à la logique aristotélicienne. Mais depuis toujours les décisions qui visent à changer les stratégies géopolitiques de nature strictement matérielle ont eu besoin d'une justification de nature spirituelle, de l'enveloppe protectrice des mythes...

II. La fragilité du cadre historico-géographique

2.1. Pour *légitimer du point vue historique l'unité européenne*, quelques «arguments» reviennent toujours: l'antiquité grecque, l'antiquité latine, le christianisme, les tentatives d'unification politico-militaires médiévales, les philosophies modernes de l'Europe commune, etc.

Ce ne sont là que des réponses aux défis lancés par les hommes politiques aux intellectuels modernes, «en vue de l'argumentation des idées d'identité» et d' «unité». Il s'agit, évidemment, d'un effort de trouver une «identité positive» à l'U.E., celle négative étant depuis longtemps connue. Jusqu'à présent on en est venu à établir une

[2] Cf. les programmes de certaines institutions comme la Direction générale de l'Éducation et de la Culture, la Direction générale de Presse et Communication de la Commission Européenne.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

identité par rapport à un ennemi commun. Aujourd'hui, même une telle définition semble difficile (s'agirait-il des Etats-Unis? de l'Orient?). Malgré ces difficultés („il est plus facile de savoir pourquoi l'on résiste que pourquoi l'on existe")[3], les Européens s'efforcent de trouver «les raisons et les légitimités de notre existence commune».

2.1.1. «Le miracle grec» du VIe siècle av. J.-C. est considéré le fondement du concept de «l'homme fort et téméraire» de l'Europe d'aujourd'hui. C'est à cette époque-là qu'on a inventé l'histoire et qu'ont été remises en questions les traditions, c'est à cette époque-là qu'on a inventé l'État et la démocratie, qu'on a formulé les théories mathématiques, astronomiques. C'est également à cette époque-là que dans la philosophie, la littérature et l'art on a réservé le beau rôle à l'homme. De telles assertions ignorent les apports d'idées venant d'Orient, les mathématiques et la médecine arabe et, antérieurement, chinoises, la philosophie indienne, etc. Le mythe de l'Europe lui-même trouve son origine dans l'aire culturelle grecque (minoenne), mais il est bâti autour d'un personnage phénicien, car Europe est la fille du roi de ce peuple qui a ménagé la liaison entre les Égyptiens (Babyloniens) et tous les peuples du pourtour méditerranéen, y compris les peuples hispaniques, gaulois, italiques. L'Europe continue d'être aujourd'hui encore un melting-pot qui ne peut nullement être réduit au «miracle grec».

2.1.2. L'antiquité latine a été elle aussi une civilisation du Bassin Méditerranéen (*Mare Nostrum*), en expansion vers la mer du Nord et jusqu'à l'embouchure du Danube. Le droit romain, le sénat, les institutions publiques des Romains sont à l'origine des institutions modernes. Mais à l'apogée de la latinité le nord de l'Afrique et une moitié de l'Asie étaient tout aussi latines que l'Europe. Par ailleurs, à l'intérieur de l'Europe continentale et insulaire il y avait des régions et des populations soumises *manu militari* qui n'ont jamais pu être romanisés spirituellement et linguistiquement: la Germanie, la Bretagne, la Grande Grèce (le sud de l'Italie), la Grèce hellénique n'ont pas intégré l'empire civilisateur, à l'abri de la *pax Romana*. Mieux encore, déjà au Ve-VIe siècles les peuples migrateurs, germaniques, slaves, les Huns, les Arabes, etc., ont visiblement changé le profil européen, qui se trouve fracturé grâce aussi au superstrat culturel et linguistique plus qu'il ne l'était à cause des différents substrats.

2.1.3. Le christianisme nous fait don d'un Dieu commun et de son Testament, offrant un fondement identitaire spirituel (auréolé, pour ne pas dire immatériel, voire inconsistant) ferme. Les intellectuels modernes parlent avec respect, mais sans complexes, de cet héritage commun. Selon Chantal Delsol, que nous suivons dans cette «argumentation historique»:

– il s'agit d'un dieu courageux, «qui assume les risques (de sa création)»;

– qui traite l'homme comme une personne et se considère lui-même une personne;

[3] Chantal DELSOL, 1999, p. 9.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

– qui nous impose un contrat plutôt qu'une Loi, un assujettissement; de plus, il se soumet lui-même aux lois qu'il a formées;

– par conséquent, il ne punit pas la témérité; il y en a plusieurs preuves dans la Bible:

a) voir la lutte de Jacob avec l'ange;

b) voir les étymologies d'*Israël*, „celui qui lutte contre Dieu" vs. *Islam*, „soumission envers Dieu";

c) la première page de «l'histoire de Dieu» (expression des plus contradictoires) le présente à la recherche de l'amour de sa création, déçu dans cette attente;

d) l'histoire du premier homme est l'histoire d'une désobéissance/d'un insoumis;

– enfin, le Dieu des chrétiens ne se charge lui-même de parachever l'ordre du monde selon sa propre volonté; il s'en va, laissant à sa création cette tâche[4].

2.1.4. À partir de toutes ces déterminations historiques et religieuses, affirme l'auteur cité, on peut détacher un *portrait de Homo Europaeus*. Élevé dans un «creuset de l'esprit de distance», l'Européen se définit par ce critère fondamental. C'est pourquoi:

– il prend ses distances par rapport à la divinité, à toute forme de puissance, à la tradition et par rapport à lui-même; l'ironie politique et sociale conduit à l'apparition des libertés politiques et des institutions conséquentes (de la démocratie athénienne à la royauté corporatiste, aux républiques nobiliaires et, ensuite, jusqu'aux multiples organismes parlementaires continentaux);

– il est curieux, alors il parcourt les espaces, à la recherche du Bien, tente l'aventure de connaître le Cosmos, le corps humain, la matière et le phénomène; la curiosité et le doute engendre la science;

– la ferveur de transformer le monde mène à de nombreuses révolutions sur le continent;

– l'autocritique conduit à la tolérance et à l'excès de relativisme; persuadé que la définition du bonheur n'est pas figée, la Nouvelle Europe se propose de limiter la misère, les maladies, de construire des mondes meilleurs.

L'image que retrace Chantal Delsol semble, à juste titre, idyllique par rapport à la lucidité de l'analyse d'André Malraux, dans *La tentation de l'Occident* (l'esprit de distance a souvent précipité l'Europe dans l'abîme, le christianisme a créé, en fait, deux Europes, l'impatience de transformer le monde a facilité les totalitarismes du XXe siècle). On peut amender encore d'autres traits soi disant «spécifiques» en rappelant leurs effets, complétant de la sorte la liste de Malraux. En Amérique Latine (v. le Brésil) il y a eu aussi des républiques nobiliaires (la royauté corporatiste, les révolutions répétées, etc.), la curiosité, l'ironie et l'auto-ironie caractérisent tout être humain, etc.

[4] Ibidem, p. 9-10.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

2.2. *Le cadre géographique européen* est lui aussi discutable. Quand on parle de l'Europe politique, économique, culturelle et linguistique on pense aux 48 États situés entre les frontières conventionnelles du continent, auxquels s'ajoutent les États insulaires (comme l'Islande) ou les États ayant une situation spéciale, comportant une partie européenne et une partie asiatique (v. la Fédération Russe, la Turquie). Tout cela s'explique partiellement par la configuration géographique de l'Europe qui est, pratiquement, une prolongation péninsulaire (semi-insulaire, en fait) de l'Asie.

De plus, sont considérées comme faisant partie de l'Europe politique et économique, spirituelle aussi, des pays situés de manière évidente au-delà des limites conventionnelles du continent. Il s'agit d'abord de Chypre, rattaché à l'Europe par sa tradition culturelle, mais aussi par ses orientations politico-économiques et culturelles actuelles, mais aussi de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, qui font partie de l'O.S.C.E. Les deux premiers pays sont candidats à l'intégration dans le Conseil de l'Europe. Ajoutons aussi à tout cela les territoires non autonomes en raison d'un statut spécial, ou faisant partie d'un État européen, ayant une langue officielle européenne, mais où l'on parle des langues spécifiques (les Îles Féroé, le Groenland, les Îles Anglo-Normandes).

Dans ces conditions, il est évident que la notion de **langues européennes** manque de consistance. Les langues romanes, germaniques et slaves constituent des groupes qui, avec le grec et l'albanais, etc., forment la grande famille des langues indo-européennes. Mais il y a aussi des peuples qui parlent des langues appartenant à la famille finno-ougrienne (le hongrois et le finnois), des langues appartenant à la famille altaïque (le turc, le caucasien, le géorgien), etc. Le critère généalogique ne peut être utilisé comme facteur ordonnateur pour la définition de l'identité européenne. Il faut qu'il soit abandonné en faveur des critères extralinguistiques et linguistiques externes.

La diversité culturelle et linguistique s'ajoute à la complexité politique et économique déterminée par le conventionnalisme mouvant de la carte physique, politique et adminstrative-économique de l'Europe.

2. *Sur les Valeurs Fondamentales „spécifiques" de l'Europe*

1. Considérée par biens des historiens, des anthropologues, etc.[5] comme „le cœur de l'humanité", comme le creuset de l'histoire, l'Europe s'identifie par quelques *valeurs fondamentales* que le vieux continent s'efforce encore d'imposer au reste du monde et auxquelles tendent les pays candidats à l'intégration dans l'U.E. Autrement dit, les valeurs européennes sont, en fait, des *valeurs universelles*,

[5] V. le renvoi à Kiril TEMKOV, *Les valeurs européennes dans notre rapprochement vers l'Europe*, in *L'Europe élargie et ses défis*, 2e Séminaire européen de l'Institut CEDIMES, Ohrid, Macédoine, 2006.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

car elles ont été et continuent d'être cultivées, indépendamment, partout dans le monde, au-delà des limites supposées de l'Europe, au-delà des régions où l'Europe veut les implanter. Raison de plus pour qu'elles soient connues et incessamment remises en cause non seulement en vue de définir l'unité européenne, mais aussi en vue d'assurer le respect des *différences* inhérentes à une liberté complète de l'homme, en général, en vue aussi d'une permanent démocratisation de la relation unité-diversité.

2. Pour établir un *système de valeurs*, il faut se servir, certes, de *critères opérationnels* de sélection et de hiérarchisation. Il ne s'agit pas de développer ici une théorie des valeurs. Nous nous contentons de reprendre, brièvement, des idées qui reviennent dans les études de spécialité. Ainsi, fonctionne efficacement:

a) *Le critère de l'équilibre entre l'individuel et le collectif.* Les valeurs européennes visent les domaines économique, politique, social, historique et géographique (national/international, etc.); derrière ces domaines se cache la *détermination individuelle* (c'est-à-dire le fait, pour chaque membre de la grande famille européenne, d'accepter et de pratiquer ces valeurs) et *le rejaillissement sur des cercles de plus en plus grands de la collectivité* (famille, institutions, régions, nation, continent et même au-delà de ce niveau, universalité).

b) *Le critère du contenu* – qui vise les *aspects concrets sociaux, politiques, économiques* invoqués ci-dessus.

c) *Le critère de l'intégration des dimensions spirituelles* dans le contenu défini ci-dessus (b).

d) *Le critère du respect des dimensions civiles* des valeurs fondamentales humaine, ce qui implique la suprématie de l'esprit par rapport à la force.

e) *Le critère formel,* celui de l'éthique entendue comme un code commun de normes librement acceptées.

f) *Le critère de l'orientation* – qui définit les directions d'action, à savoir la tendance progressive continuelle.

Comme on peut le constater, les critères sont étroitement liés les uns aux autres et engendrent, tous ensemble et chacun pour sa part, d'autres types et sous-types de critères que nous ne pouvons développer ici. Par ailleurs, de leur contenu même se dégagent les principales valeurs dont les spécialistes du domaine de l'éthique générale ont fait la synthèse[6].

3. Les valeurs les plus générales et, par conséquent, celles qui devraient être étudiées et acceptées en tant que corpus unitaire semblent être, du moins certaines, celles que n'importe quelle communauté continentale ou trans-continentale pourrait revendiquer comme définitoires pour elle aussi.

[6] Ibidem.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

3.1. *L'individualisme* représente l'essence de la vie sociale dans la mesure où l'individu est considéré le créateur de valeur, le noyau dans lequel se concentre l'énergie, la libre initiative, la réflexivité. À condition que l'activité de chaque individu ne nuise pas aux autres membres de la collectivité, *la société* est la somme de ces individus, développée par leur association libre, organisée de manière à le protéger et à le stimuler dans toutes ses manifestations.

Dans l'étude que nous avons utilisé comme point de départ de notre démarche, l'auteur – K. Temkov – présente «l'égoïsme très bien compris» comme une valeur à part, bien définie. Pour notre part, nous considérons qu'il s'agit seulement d'une nuance de «l'individualisme», valeur fondamentale, cela va de soi. Nous revenons de la sorte à nos considérations antérieures sur l'égoïsme créateur, dans le contexte où il s'agit d'éviter les nuisances provoquées aux autres hommes (on renvoie d'habitude à l'étude de Claude Helvetius).

Il faudrait aussi souligner que, en aucun cas, il ne s'agit d'une valeur typiquement européenne; l'égoïsme relève des universelles de la pensée et du comportement humain. Pour qu'il s'agisse d'un trait spécifique il devrait s'opposer au «collectivisme» présent sur les autres continents, ce qui est difficilement acceptable.

3.2. *Le rationalisme* a été souvent défini par les philosophes, les politologues, les logiciens, les historiens comme *le principe le plus spécifiquement européen.* Il consiste dans le désir de vivre rationnellement, d'adopter les décisions les plus sages et les plus grandioses au niveau individuel – national – européen. L'idée, formulée théoriquement et sur un ton déclaratif par les théoriciens de «l'identité européenne», peut être facilement combattue en la rapportant au système de valeurs du continent nord-américain. Les analystes considèrent que cette valeur tient au fondement religieux néo-protestant (?) de la société américaine, l'exemple type dans l'argumentation de l'idée étant la relation tout à fait particulière entre l'accumulation de biens (grande) et la consommation quotidienne (modeste), entre la capacité de production (grande) et la satisfactions des besoins réels (réduits). Cette relation est considérée fondamentale pour le fort développement économique et démocratique (socio-politique, en fait) nord-américain. L'Orient non plus ne peut être qualifié d'irrationnel tant que de grandes inventions, comme les mathématiques (v. l'histoire des chiffres), la médecine, le papier, l'imprimerie, la porcelaine, la poudre, la fusée et beaucoup d'autres viennent de cette région. Par ailleurs, les superstitions, la pensée mythique, les traitements naturistes se retrouvent aussi en Europe.

Comme l'histoire, ancienne ou plus récente, peut fournir des contre-exemples pour chacun des deux continents, l'Europe et l'Asie, nous acceptons le rationalisme comme étant au moins un produit de la pensée philosophique européenne (depuis les philosophes grecs aux philosophes modernes d'orientation cartésienne) sinon une pratique socio-économique au niveau continental.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

3.3. *Le sentiment du devoir* attaché à l'activité socioprofessionnelle, à la famille, à la collectivité, envers soi-même est une valeur qui nous vient de la nature, mais façonné par l'action du milieu et qui *doit être cultivé* par l'éducation, les exemples à suivre, les réglementations législatives.

En d'autres termes, le devoir est «une valeur absolue» (Temkov, *loc. cit.*) et qui se manifeste dans le comportement quotidien et dans l'action pratique, à ranger parmi les «valeurs éthiques classiques», surtout en raison du désir de l'individu de développer et de perfectionner sa capacité d'agir efficacement dans le cadre de la collectivité.

Dans ce cas aussi l'idée en soi peut être amendée: la notion de «devoir» est perçue de manière différente. On peut l'analyser notamment dans «la perspective des mentalités», qui nous permet de saisir des différences importantes dues à une perception et à une valorisation différentes *du temps* et *de l'espace.*

Nous allons nous arrêter ici sur deux séries de faits sélectés parmi tant d'autres:

Premier exemple: Le sentiment du devoir accompli lié à une activité, dont rend compte la formule «Il ne faut pas remettre à demain ce que l'on peut faire le jour même», se réalise de manière différente dans un parcours qui du Nord vers le Sud du continent.

Contre-exemple: «Ne t'en fais pas, ça peut aller comme ça» (ayant une valeur neutre).

Deuxième exemple: Le sentiment du devoir envers la famille, les amis, etc.

a) La relation parents/ enfants en Europe Occidentale et Centrale/ Orientale;

b) La relation entre les fiancés, affectée par la perception temporelle différente dans les sociétés multiculturelles – étude de cas de Luc Collès[7].

3.4. *Les libertés et les responsabilités* – valeur définie par la Révolution française de 1789 dans la formule «Liberté, Égalité, Fraternité». Son importance vient aussi du fait que la révolution qui l'a formulée et lui a donné le sens actuel a marqué en fait «le commencement de la Nouvelle Europe», une Europe civile et unifiée. Remarquons qu'il faut opère de nouveau avec deux termes qui forment une notion complexe. Il s'agit de la manifestation individuelle et collective, qui n'est pas soumise à la pression, mais dirigée selon des principes généralement valables et librement acceptés. Autrement dit, l'homme peut agir librement tant qu'il prouve qu'il est conscient des effets de ses actions, qu'il assume la responsabilité de ses actes et de ses paroles.

Dans les sociétés orientales l'idée de «liberté», comme celle de «responsabilité», est profondément marquée par des contraintes religieuses, traditionnelles, etc. Il est pourtant difficile d'en faire «une spécificité» européenne si on se rapporte à la société nord-américaine. On pourrait même constater la supériorité de la «liberté»

[7] Luc Collès, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1994.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

outre-Atlantique, en tant que valeur pratique et pour ce qui est de sa relation avec la responsabilité sociale.

3.5. *L'utilitarisme* est une valeur globale et globalisante, pour ainsi dire, assumée par les Européens, même s'ils n'ont pas été les premiers à l'avoir théorisée.

Après ce que Jeremy Benthlam ou John Stuart Mill ont formulé les modèles de fonctionnalité économique et socio-politique, on a constaté que les Américains (mais aussi les vieilles civilisations orientales, parfois) l'avait pratiquée avec efficience et lui ont prêté l'enveloppe abstraite de conséquences. Selon J. Benthlam, le but de la vie consiste en «la production de la plus grande quantité de bonheur possible pour le plus grand nombre de personnes»; pour Stuart Mill, la nature humaine est constituée de sorte à rechercher sans cesse «les conséquences positives de ses activités».

Cette valeur se conjugue aux autres déjà mentionnées. Par exemple, le bonheur réel des individus assure le bonheur collectif et inversement. Comme «le bonheur» est, pourtant, une abstraction difficile à définir, comme toute abstraction, la valeur réelle se réduit à *l'effort d'atteindre un niveau de vie de bonne qualité.*

Les différences nationales, historiques, géographiques se manifestent graduellement dans ce cas aussi, les hiérarchies étant différentes au Nord ou au Sus (moins à l'Ouest par rapport à l'Est). Il s'agit de l'importance prêtée à des paramètres comme *activisme* vs. *réflexivité* ou à des repères concrets (habitation, vêtements, famille, etc.). En aucun cas pourtant on ne pourrait dire des Orientaux qu'ils manifestent du mépris à l'égard des valeurs matérielles. On ne peut envisager «la prospérité» et «la richesse immatérielles», tout comme la richesse matérielle ne peut se passer de valeurs matérielles. La mondialisation contribue d'autant plus à l'effacement de la ligne de démarcation entre les valeurs matérielles et les valeurs spirituelles.

3.6. *La coopération* est considérée comme «la valeur la plus actuelle» de l'Europe qui envisage de devenir une grande communauté unique. Le principe de la valeur individualiste n'est nullement transgressé par la pratique de *la non-violence, de la paix, de la tolérance, de la solidarité.* Définie comme le fait de «partager avec ses semblables des buts, des intentions, des actions et des résultats des actions», cette valeur offre un fondement créateur à l'humanité. Il s'agit d'une valeur qu'on a du mal à observer, vu que pendant l'histoire millénaire du continent elle n'a pas été cultivée, mais qui possède des virtualités immenses, susceptibles de provoquer le changement complet de la configuration continentale et même planétaire.

L'idée de «la coopération» pourrait être acceptée comme une valeur en soi si elle n'était neutralisée par de concepts déterminés théoriquement et toujours très actifs dans la société européenne. Parmi eux, le concept de *nation.* Inventé à la fin du XVIII-e siècle – début du XIXe siècle[8], le concept de nation a fonctionné jusqu'à présent

[8] Le concept antique de *natio* diffère beaucoup du concept moderne.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

comme un facteur d'organisation du continent européen (sous aspect géographico-administratif, religieux, linguistique, etc.). Dès le début il a laissé voir ses limites opérationnelles par rapport à l'idée de «coopération», dans le sens le plus large. La nation serait-elle une entité fondée sur la coopération à grande échelle? Nullement! Les frontières géographiques se modifient continuellement, les langues et les religions se mêlent, on retrouve des États nationaux, comportant des «minorités cohabitantes», et des États plurinationaux – des républiques fédératives et des unions. Comme toute délimitation contre nature, conventionnelle, symbolique, les frontières nationales ont constitué une source permanente d'incertitude, de tensions et de conflits.

Aujourd'hui, l'idée de «coopération» et l'idée de «nation/nationalité» sont plus conventionnelles et plus imprécises que jamais.

L'ordinateur, les chaînes de radio et de télévision, les systèmes de circulation rapide rendent caducs non seulement les frontières nationales, mais aussi continentales. Les distinctions entre la ville et le village disparaissent, comme celles entre les zones riches ou pauvres en ressources naturelles. Les compagnies transnationales changent totalement la perspective économique des continents et, implicitement, les perspectives socio-politiques, linguistiques, etc. Les migrations pour des raisons économiques intercontinentales, la circulation des valeurs culturelles rendent indéfinissables la solidarité ou la coopération nationale.

Zinédine Zidane est-il Marocain ou Français? Maradona serait-il devenu Français s'il avait accepté de signer le contrat de naturalisation? Pour lui, une signature ne suffisait pas pour changer sa nationalité. Des auteurs comme Eugène Ionesco, Mircea Eliade, Milan Kundera, des artistes comme Marc Chagall, P. Picasso, C. Brancusi sont-ils bien Français?

Des cités entières, des banlieues à Paris, Londres ou New York, des villages, des villes entières rendent presque impossible la définition des nationalités. Les familles mixtes – de plus en plus nombreuses de par le monde – minent les fondements la société de type national. Un enfant dont le père est Français et la mère vietnamienne est-il Français ou Vietnamien? Et qu'est-ce qui se passe si tous les trois habitent Madrid?

Le métissage présent dans les familles mixtes du point de vue ethnique change le monde en profondeur. On ne conserve que les partis pris.

3.7. *La démocratie* est une des plus anciennes valeurs européennes, une véritable hantise aussi bien au niveau pratique qu'au niveau théorique. On dit d'habitude qu'il s'agit d'une œuvre du système civil de l'époque d'or de la société grecque (VIe-Ve siècles av. J.C.), théorisée par les philosophes, les juristes, les intellectuels, mise en œuvre par les hommes politiques. En fait, l'Europe Occidentale la connaissait, dans des formes moins déclarative, mais plus efficiente.

Exemple: le partage équitable du fonds foncier en Gaule, Germanie et dans d'autres sociétés antiques préromaines.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

La démocratie moderne ne doit pas être entendue dans un sens étymologique (gr. *demos + kratia*, «le pouvoir du peuple»), ni au moins dans un sens strictement politique, c'est-à-dire en tant que régime de gouvernement. Au sens large, actuel, la démocratie veut dire l'égalité devant les lois, la liberté d'opinion, le droit au travail, le libre accès à l'éducation et à la culture.

Dans la mesure où la démocratie fonctionne comme une valeur fondamentale, toutes les autres (l'individualisme, la coopération, la rationalisme, la liberté, etc.), elle redouble ses vertus latentes. Inversement, elles agissent chaotiquement, de manière contradictoire, antagoniste, détruisant la base, ainsi que la superstructure, tout le système social en somme. Tenant compte de tous ces conditionnements, on ne peut prouver que la démocratie caractérise plus l'Europe que l'Amérique du Nord, le Japon, l'Australie, etc.

3.8. *Les droits de l'homme* représentent, en essence, un aspect particulier des valeurs déjà énoncées (individualisme, coopération, démocratie). C'est un aspect si important que les idéologues anglais, américains et autres ont formulé un code à part, dans plusieurs versions, dont la plus connue et universellement acceptée est la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, ONU, 10.XII.1948 (révisée 1966); Cf. aussi la *Convention européenne de défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales*, Conseil de l'Europe, Rome, 1950; les *Droits de l'homme et du citoyen*, Paris, 1971.

Ce qui fait que les «simples» nuances définitoires se changent en une valeur fondamentale, autonome, est la vastitude de la notion clé. *La liberté* et *l'égalité* sont définies comme traits humains individuels, mais qui visent les grandes collectivités ethniques, sociales, politiques, spirituelles. L'idée d'*altérité*, celle de l'*égalité naturelle*, quel que soit le contexte historique dans lequel naît et vit l'homme, se trouvent à la base de la formulation de ces droits. Fondamentalement, elles sont identiques à celles énumérées comme éléments définitoires de la démocratie. Il ne s'agit donc pas d'une «valeur fondamentale», mais d'un aspect de la mise en place d'une valeur, la démocratie.

3.9. *Le dialogue* est, lui aussi, une valeur en soi uniquement à partir du moment où l'Europa et l'humanité entière ont conféré de nouveaux sens à la démocratie, à la coopération, aux droits de l'homme, etc. De la sorte, depuis l'Antiquité et jusqu'à l'aube de l'Époque moderne, *le dialogue a été uniquement une méthode de communication humaine* (mise au même plan que la guerre, par exemple, qui est en fait une méthode de communication humaine elle aussi). *Le changement du statut des interlocuteurs*, leur transformation donc en des *partenaires égaux*, en raison des valeurs mentionnées ci-dessus, le changement des sujets du dialogue (négociations politiques, économiques, mais aussi l'échange de valeurs culturelles, de savoir-faire, l'harmonisation des croyances religieuses, etc.) ont conduit à une nouvelle définition de ce

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

concept et à sa transformation d'un «instrument» en un «principe» ordonnateur de la cohabitation humaine.

III. Les limites de l'identité – les limites de la diversité

L'idée *d'identité – individuelle ou collective*, c'est égal – a conduit, on le sait bien, à des conflits permanents dans l'histoire de l'humanité. L'individualisme mal compris se change d'une *valeur* humaine fondamentale une *erreur* humaine fondamentale. Quand les individus et les collectivités relativement unitaires sont à distance et se rencontrent occasionnellement, dans des buts pacifiques, alors la voir de «l'autre» résonne comme une musique douce, qui fait croire qu'on n'est pas seul au monde, qu'on partage les joies et les chagrins avec d'autres gens qui, quelles que soient leur langue ou la couleur de leur peau, vivent sous d'autres cieux, mais ont les mêmes joies et traversent les mêmes épreuves. Mais quand des langues et des races différentes sont contraintes, par le hasard de l'histoire, de vivre ensemble chaque jour, la situation est différente. Une tension permanente marque l'existence de ces communautés et les conséquences de cette tensions sont des conflits ethniques, qui dégénèrent parfois en des crimes abominables (comme, récemment en Indonésie, Russie, Yougoslavie, Irak, Afghanistan, etc.), se soldant parfois par l'anéantissement d'une ethnie (comme en Turquie au XIXe siècle), la destruction organisée de manière systématique et «scientifique» (le génocide des camps nazis). Par rapport à tout cela, la destruction des statues (parfois millénaires), comme ce fut le cas des statues géantes de Bouddha en Afghanistan ou l'interdiction par la loi de certains mots (cf. *pizza*, en Iran) sont des actions absurdes, certes, ridicules, mais du moins «bénignes». Les exemples ci-dessus montrent clairement qu'entre le facteur politico-économique d'une part et le facteur culturel d'autre part la ligne de démarcation est extrêmement ténue et fragile. La démolition d'une statue ou l'interdiction d'un mot ont le même support psychique et idéologique que la brutalité exercée sur une personne ou sur un groupe ethnique ou l'assassinat, ce qui fait que les termes de l'équation soient interchangeables: à tout moment, la guerre «purement spirituelle» des mots, des idées, des statues, des couleurs, etc., peut se transformer en un génocide. Etant donné la dynamique extrêmement dangereuse de l'idée d'«identité» (que l'on pourrait comparer au mercure que l'on transporte dans des récipients et des conditions précaires: précieux, mais lourd, mouvant, volatile, toxique), il faut reprendre ici les questions que les gens de lettres de la planète se posent, dans les conditions du processus d'«européanisation» et de «globalisation de la culture»[9]:

[9] Nous reprenons les questions et une partie des réponses formulées par l'écrivain vietnamien Ngo Tu Lap dans son étude *Identité culturelle: la relativité de la diversité*, in *Diversité et mondialisation*, Paris, Autremont, 2004, p. 80-95.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

- Quel rôle tient l'identité culturelle dans la vie de l'humanité?
- Faut-il nécessairement passer par la diversité culturelle?

Réponses possibles:

Nous avons besoin de l'Autre pour mieux nous définir nous-mêmes.

La divinité existe, mais elle peut s'effacer, malgré les protestations, tout comme l'identité, qui est le résultat d'un long processus, objectif, toujours sujet aux changements. A la fin, les deux concepts sont relatifs. Les gens possèdent partout les mêmes qualités et les mêmes défauts; comme ce sont eux qui constituent les sociétés à partir de toutes petites unités extrêmement hétérogènes il est risqué de qualifier toute la communauté – nationale, européenne – à l'aide de quelques traits définitoires. C'est d'autant plus grave quand on transforme tout cela en slogans[10]. Car les mots renferment des notions réelles, mais relatives. Le choc même des civilisations est un produit des conventions, des préjugés. On donne l'exemple des femmes arabes forcées de cacher le charme de leur visage derrière le voile. A coup sûr elles aimeraient porter des jupes courtes, de pouvoir fréquenter en toute liberté un bar pour fumer une cigarette, boire un café et un verre de cognac. Elles aimeraient aussi pouvoir divorcer d'un mari infâme, etc. Car tous nous sommes le produit des mêmes mécanismes biologiques et psychiques.

Par contre, les slogans identitaires ont «justifié» les balles tirées sur les enfants en Afghanistan, en ex-Yougoslavie, les bombes de l'OTAN lancées dans la même ex-Yougoslavie, en Iran, Irak, Afghanistan, les bombes américaines larguées au Vietnam. Les Orientaux sourient ironiquement à entendre parler les Européens du «choc civilisateur» de la découverte de la poudre ou du structuralisme saussurien „européen". Les Chinois, ou bien les Indiens les avaient découverts quelques siècles auparavant...

IV. Conclusions: l'Europe et le mot-mythe

1. Ce que la Communauté européenne apporte de nouveau dans la promotion de ces valeurs est le changement de perspective. Par exemple, lorsque nous parlons de «démocratie» ou des «droits de l'homme», le système de référence n'est plus la nation, le pays, le peuple, mais le continent. Quand il s'agit de les mettre en pratique, les mêmes entraves apparaissent et les mêmes avantages, mais tout est projeté à une échelle beaucoup plus grande. Si, dans le cas d'un pays, nous parlons d'un régime démocratique ou totalitaire, de régions pauvres ou riches, de population majoritaire et des communautés minoritaires, etc., au niveau européen nous parlons du principe de la rotation dans les organisme de décision vs. Le groupe des 8, de l'Ouest riche vs. L'Est pauvre, des Celtes, Germains, Anglo-saxons, Latins, Slaves et d'autres encore. Les

[10] Ibidem, p. 94.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

hiérarchies non-démocratiques se multiplient proportionnellement avec l'élargissement des frontières géographiques des nouvelles communautés.

2. Dans l'énumération de ces valeurs on remarque d'une part les grandes différences de statut conceptuel (grandes différences de généralité de d'application), mais aussi l'étroite relation qui existe entre elles (y compris la génération des unes à partir des autres) d'autre part.

Pour donner à tout prix une identité à l'Europe Commune les séries logiques des concepts opérationnels se mélangent, se confondent – souvent volontairement: la supraordonnée et la sous-ordonnée (démocratie/ dialogue), le genre prochain et la différence spécifique, le but et les moyens, etc. Le résultat en est la falsification de la cohérence de l'idée d'«identité».

3. En fait, ce ne sont pas les «valeurs» qui sont mises en cause ou l'identité, la diversité, car celles-ci, en soi, ne font du mal à personne et personne n'a, en principe, intérêt à les contester. On a toujours besoin de concepts abstraits pour justifier l'existence et l'action. Plus ils sont difficiles à fixer dans des paramètres logiques et concrets, plus ils sont cultivés. Il faut voir dans ce besoin d'abstractions, d'appellations (quel que soit la complexité ou la précision de leur contenu) un trait généralement humain.

4. Conformément à une logique que nous avons analysée et développée ailleurs, les termes abstraits, confus, engendrent des mythes. Le Mythe de l'Autre, ensuite les trois mythes de la divergence Occident/Orient (individualisme et volontarisme vs. Acceptation fataliste du destin; développement + immoralité vs. traditionalisme + éthique; matériel, rationalisme vs. spirituel, fantaisie) se drapent dans les termes métaphoriques ci-dessus. L'Europe elle-même est née à partir d'un mythe.

Nous ne voulons pas donner dans une psychosociologie vulgaire et soutenir que toutes les grandes transformations géostratégiques dont nous venons de parler au début aient eu besoin d'un prétexte spirituel et d'une explication mythologique. La guerre de Troie – pour obtenir une base stratégique et économique dans le bassin maritime euro-asiatique – le prétexte d'Hélène; la lutte pour le monopole commercial dans les Provinces Roumaines – le prétexte Dracula; une nouvelle configuration des frontières de l'Europe, par le démembrement des empires – le prétexte de l'attentat de Sarajevo. Du point de vue logique, l'unité économique, militaire, politique européenne – au-delà de la volonté des peuples et des autres continents – a besoin de justifications spirituelles, de la connaissance des traditions, de concepts philosophiques...

Nous nous contentons d'affirmer que l'Homme a depuis toujours eu besoin de Mythe. Son rationalisme et son activisme trouvent toujours compensation dans les fictions et dans la réflexivité créatrice.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

DELSOL, Chantal, 1999, *L'identité européenne*, in: *L'Europe. Littératures européennes, littératures comparées et nouvelles technologies*, Textes réunis par Pierre Brunel et Alain Vuillemin, Hestia/Certel, Paris, p. 9-10.

DERRIDA, Jacques, 1991, *L'autre cap*, Paris, Les Editions de Minuit.

DIMISKOVSKA TRAJANOSKA, Ana, *L'élargissement de l'Europe et la (re)construction de l'identité européenne*, in *L'Europe élargie et ses défis* , Ohrid, 2e séminaire européen de l'Institut CEDIMES.

FERRÉOL, Gilles; JUCQUOIS, Guy (sous la direction), 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin.

GAUS, Karl-Markus, 2001, *Die Sterbenden Europäer*, Wien, Paul Zsolnay Verlag (Trad. roum. „Europeni care se sting", Bucureşti, Humanitas, 2006).

LACROIX, Justin, 2005 (3/03), „Esprit européen, es-tu là?", entretien avec Stephen Bernard (http://www.europeplusnet.info/article555.html).

MENDRAS, Henri, 1997, *L'Europe des Européens*, Paris, Gallimard.

MICHEL, Patrick (dir.), 1997, *L'Europe médiane: au seuil de l'Europe*, Paris, L'Harmatton.

MICHEL, Patrick (dir.), 2004, *Europe central, la mélancolie du réel*, Paris, Autrement.

MÜLLER, Jan-Werner, 2004, „Europe: Le pouvoir des sentiments. L'europatriotisme en question", in *La vie des idées*, avril/mai 2004 (http://www.repid.com/article.php3id_article=192).

PENHETIER, Claude; PUDAL, Bernard (dir.), 2002, *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde comuniste*, Paris, Belin.

TEMKOV, Kiril, 2006, *Les valeurs européennes dans notre rapprochement vers l'Europe*, in *L'Europe élargie et ses défis*, 2e Seminaire européen de l'Institut CEDIMES, Ohride, Macédonie, p. 31.

THEBAULT, Jean-Claude, 1999, Préface à Thomas Jansen (ed.), *Reflections on european identity*, European comission, Forward studies unit (working paper) (http://europe.eu.int/comm/cdp/working).

*** „Declaration on European Identity", in *Bulletin of the European Communities*, December, 1973, nr. 12, pp. 118-122 (http://ena.lu/nce.swfdoc=618 .... lg=2).

*** 2004, *Diversité culturelle et mondialisation*, Préface de Abdou Diouf, Paris, Autrement.

BDD-A4123 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)